

NANCY > Université

L'audace des étudiants-entrepreneurs

A Nancy hier, des dizaines d'étudiants de l'Université de Lorraine porteurs de projets de création d'entreprises se sont prêtés au grand oral du PeeL. 1'30 pour accrocher l'attention de potentiels partenaires.

Face à un auditoire de chefs d'entreprise, d'experts-comptables, d'organismes d'accompagnement, Mathilde Humbert présente son projet de création d'entreprise. Alors que les besoins en chimiothérapie explosent, elle propose une solution : un robot préparant les poches de chimio au sein des pharmacies des hôpitaux et centres de lutte contre le cancer. Mathilde Humbert est en 7^e année de pharmacie industrielle et 3^e année d'école d'ingénieur

133 étudiants-entrepreneurs à l'Université de Lorraine l'an dernier.

agroalimentaire. Comme Mathilde, des dizaines d'étudiants de l'Université de Lorraine se sont prêtés hier au grand oral du PeeL, le Pôle entrepreneuriat étudiant de Lorraine. La règle ? 1'30 pour présenter son projet et 1'30 de questions de la salle... sans réponses, l'objectif étant que l'étudiant voie comment son idée est perçue, s'interroge sur des aspects peut-être pas envisagés... Et fasse du « réseautage », explique Christophe Schmitt, responsable du PeeL, dans une ambiance de « bienveillance positive ».

L'Université la plus entrepreneuriale

Dans la salle, l'associé du cabinet d'experts-comptables Yzico, Jacques Chevalier, soutien indéfectible du PeeL au travers de la Fondation Yzico, est tout ouïe. Quelques projets ont retenu son attention, quelques autres l'ont amené à appeler leurs porteurs à la vigilance. Histoire d'éviter les fausses routes. Mais « sans jamais casser l'enthousiasme et la fibre entrepreneuriale de cette jeunesse ». Jacques Chevalier salue le « formidable changement » opéré dans les dernières décennies avec



Tous les projets présentés hier ne verront pas le jour. Loin s'en faut. Mais l'enthousiasme de ces étudiants à entreprendre, lui, ne devrait pas s'éteindre. Photos Cédric JACQUOT

le développement « de la culture entrepreneuriale » dans l'enseignement supérieur : « Ce n'était pas une évidence. La révolution, il a fallu la mener autant en interne qu'en externe », auprès des parents notamment, convient Christophe Schmitt. Mais

aujourd'hui, l'Université de Lorraine est reconnue comme la plus entrepreneuriale de France. L'an dernier, 133 jeunes y ont endossé le statut d'étudiants-entrepreneurs. 50 créations d'activité ont vu le jour. « Avec une levée de fonds de 500.000 € pour deux

projets dans le numérique, une entreprise rachetée par Pharmagest... » énumère Christophe Schmitt.

Marie-Hélène VERNIER

> Simultanément, ce grand oral du PeeL s'est déroulé à Metz.

DES PROJETS ORIGINAUX



« Serre d'intérieur »

Antony Thirion

25 ans, en 5^e année de pharmacie. L'étudiant porte le projet de création d'une mini-serre potagère hydroponique (culture hors-sol) autonome et connectée. Pour « tous ceux que jardiner effraie ou qui n'en ont pas le temps ». Une serre personnalisable « à l'infini » en fonction de l'espace disponible. Une serre potagère d'intérieur « à portée de main », vante le jeune homme qui recherche des compétences pour mener à bien son projet. Visée également : la production de plantes médicinales rares.



« Liberté »

David Richard

22 ans. En 2^e année d'école d'ingénieur à l'Enstib. « Aujourd'hui, nos besoins en termes de mobilité sont de plus en plus importants et les loyers de plus en plus élevés ». L'étudiant a imaginé un concept d'habitat « innovant », très éloigné de la « simple caravane ». Freed'home propose d'aménager des espaces restreints (véhicules d'artisans, maisons sur roues...) Un concept « alliant esthétique et modularité, répondant aux enjeux environnementaux et reposant sur un besoin essentiel : la liberté », plaide-t-il.



« Enceintes en bois »

Kévin Picard

21 ans, étudiant ingénieur à l'Enstib à Epinal. L'étudiant porte un projet d'enceintes acoustiques sans fil en bois « pour sortir des produits de la grande distribution ». Un produit axé sur « l'esthétique et le haut de gamme », distribué « essentiellement sur internet ». Le jeune homme entend se lancer dès cet été en prototypant quelques produits. Son vœu : trouver à s'associer avec un ingénieur électronicien. A terme, il aimerait « proposer une gamme complète de solutions audio pour la maison ».



« Stimuler les sens »

Clément Sargentini

25 ans, étudiant en sciences cognitives. Son projet : créer un jeu grandeur nature où pour sortir d'une pièce dans laquelle vous êtes enfermés, vous devez résoudre énigmes et casse-tête « autour d'un scénario original », en 45 minutes. Le « plus » de ce jeu : mettre l'accent sur les stimulations sensorielles « pour qu'il devienne une expérience enrichissante qui a bouleversé les sens » des joueurs. Clients potentiels ? Grand public, entreprises, centres de santé, musées... Un projet en tout début de phase.



« Musique pour tous »

Julie Michels

25 ans. En Master 2 marketing, diplôme préparé par correspondance avec le Cned. Son idée : créer une activité ambulante de mise à disposition d'instruments de musique. Elle en a toujours rêvé et pourtant jamais elle n'a eu l'opportunité de jouer d'un instrument de musique, confie la jeune fille. Qui aimerait pouvoir aller à la rencontre de publics divers (dans les MJC, les festivals, auprès des jeunes en décrochage, des personnes âgées, etc.) et leur offrir cette opportunité, en compagnie d'un musicien.